

# Synthèse - Eté 2007 – Kayak et bateaux d'excursions

Bonjour à tous,

Suite à mon été passé dans la région du Bas-Saint-Laurent (Québec, Canada), j'ai eu envie de vous dresser le portrait de mes sorties que je fais dans le cadre de mon travail pour le G.R.E.M.M (Groupe de Recherche et d'Education sur les Mammifères Marins) en tant que technicien de recherche dans un projet intitulé « AOM » (voir mon website : <http://www.marchaldauphins.com/GREMM2007.htm>).

Le groupe de recherche fournira en 2008 à chaque compagnie participante un résumé des résultats de la saison. Pour en savoir plus sur le projet, qui vise à caractériser les activités d'observation en mer, vous pouvez les contacter via leur site internet (voir à la fin document).

Ce rapport va permettre de renseigner tout le monde, et être utilisé pour la recherche, mais aussi pour les touristes, passionnés, guides biologistes et photographes.

Mon document est loin d'être une référence dans ce domaine scientifique, mais simplement une analyse indépendante sur le terrain avec mon expérience.

Les personnes souhaitant avoir des informations complémentaires, sur mon étude, peuvent contacter le laboratoire, sinon, les autres, peuvent m'écrire sur mon website ou contacter les compagnies citées.

J'avais la possibilité de partir avec 2 compagnies différentes :

- *Kayak Zodiac Archipel du Bic Inc*, situé dans un parc naturel, le « Parc National du Bic » (Québec, Canada)

- *Société Duvetnor Ltée* basé à la marina de Rivière-du-Loup

- « *Kayak Zodiac Archipel du Bic* » utilise deux moyens de sorties en mer :

- Le *Guillemot II*, zodiac de 7.4m (24 pieds) pour 12 passagers avec un guide biologiste à chaque sortie.
- des kayaks en binôme ou en solo avec guide professionnel certifié par la Fédération Québécoise de Canot et Kayak;

- La « *Société Duvetnor Ltée* » utilise uniquement des bateaux en aluminium :

- le *Sauvagîle* est utilisé pour les excursions aux îles du « Pot à l'Eau-de-vie » et amenant les visiteurs au phare du Pot à l'Eau-de-vie (longueur : 27 pi. (8.3 m) et capacité : 12 passagers).
- Le *Petit Lièvre* est la navette principale utilisée pour amener les visiteurs à l'Île aux Lièvres (longueur : 32.5 pi. (10.0 m) et capacité : 12 passagers).

- Le *Pélerin* est conçu et adapté pour les excursions de longue durée (longueur : 32.5 pi. (10.0 m) et capacité : 12 passagers).

Ces deux compagnies montrent aux clients des milliers d'oiseaux marins migrateurs, dont l'eider à duvet, qui vient s'y nicher, des plantes rares fleurissant sur les caps rocheux et l'observation de mammifères marins comme le phoque commun (*Phoca vitulina*), poque gris (*Grypus halichoerus*), béluga (*Delphinapterus leucas*), Petit rorqual (*Balaenoptera acutorostrat*) ou Rorqual commun (*Balaenoptera physalus*). Les autres espèces sont plus rares sur cette rive sud du fleuve.

Les deux compagnies sont sécuritaires et ont été inspectées et approuvées par Transports Canada. Les capitaines sont diplômés et possèdent des années d'expériences sur le fleuve.

Mon rôle était de collecter des informations pour le G.R.E.M.M et ne pas intervenir pour la compagnie sur leurs bateaux. Mais simplement comme un client ordinaire faisant son travail. Il est arrivé que les compagnies me posent des questions sur les cétacés, dans ce cas, si j'étais pas en observation, je répondais brièvement.

Mes sorties fréquentes s'effectuaient au Bic et une fois par semaine à Rivière-du-Loup. Je logeais à Rimouski, situé à environ 15 kilomètres du Bic. Pour embarquer sur les bateaux de l'autre compagnie, c'est à dire « Duvetnor », la distance était plus longue.

De plus, la météo fût le facteur décisif pour les toutes les activités en mer. Le vent est un phénomène fréquent dans la région de Rimouski, et pénalise les sorties.

- Concernant la compagnie « Kayak Zodiac Archipel du Bic Inc. », mes sorties m'ont permis de voir plusieurs choses :

◆ En kayak :

Les plus belles sorties avec ce moyen d'embarcation étaient avec une mer belle, c'est à dire sans vent, peu de vague et en marée basse.

Seulement, le vent était présent tout l'été, j'ai pu avoir deux ou trois jours sans vent.

- Le circuit dans le parc est très semblable à toutes les autres sorties.

On part tout le groupe entre « l'Ile Brûlée » et « L'Ile aux Massacres » pour faire une première halte, aussi permettre aux guides d'évaluer la capacité physique de chaque client. Cela va permettre ensuite de diviser les groupes par rapport au niveau et d'établir son parcours. Après, nous prenons le large et direction le « Cap Enragé ». Selon l'état de la mer, il nous est arrivé d'aller au large du cap pour s'éloigner du parc, de revenir et poursuivre le circuit. Puis, direction l'« Anse aux - Bouleaux - Est », situé à l'abri dans la baie du Parc, lieu privilégié pour l'observation de phoques. Arrivé à ce stade là, on commence à revenir vers la Marina, et passer par l'« Ile aux Amours » avant de retourner. Le trajet dure environ deux heures, suivant la météo, la condition physique des clients et des guides accompagnateurs.

Il est arrivé quelques fois, que je termine une sortie après 3 heures passées en mer, mais c'était très rare. Les sorties sont chronométrées pour favoriser le maximum de sorties. Généralement, chaque jour, trois sorties sont organisées, quelques fois plus.

J'avais comme matériel, une paire de jumelle, un GPS, un dictaphone avec un casque micro, un sac résistant à l'eau de mer et quelques notes sur des papiers. Ma mission était d'enregistrer toutes les dix minutes mes observations du début à la fin de la sortie. L'idéal était d'être en solo sur le kayak, car je pouvais manœuvrer à ma guise et ne pas me soucier du client. De plus, lors de mes enregistrements, j'aimais être à l'écart du groupe pour enregistrer sans bruit de fond. Si je parlais au milieu des clients, j'avais d'autres sons externes qui me gênait lors de mon écoute. Après la sortie, je retranscrivais sur papier toutes mes données puis les retranscrivais sur mon ordinateur.

J'ai pu constater très vite que mes plus belles observations fut à la marée basse ou montante. Toutes les observations de phoques aux repos, sur des rochers, c'est à dire en « échouerie », sont lorsque la mer se retire ou est entrain de monter. Aucune observation n'a été faite avec une marée très basse, lors de forte amplitude. Nous avons été obligé à l'aller, comme au retour, de descendre du kayak pour avancer (07/07/2007).

Tous les phoques sont situés dans l' « Anse-aux-Bouleaux-Est », dans une baie à l'abri, sur les rivages, facilement accessible à pied depuis le camping du parc.

Des que la marée et les vagues étaient hautes, je n'avais aucune observation ou très peu. Donc, je savais en regardant mon planning et la météo sur Internet, si j'avais de la chance d'en voir ou pas. Je n'ai jamais su où se trouvait les phoques de la baie à marée haute, probablement au large et dans des eaux plus profondes. Fréquemment, des phoques communs étaient observés au « Cap enragé » par petits groupes. Au large, ma plus belle observation fut celle d'un groupe d'une cinquantaine de phoques communs, en formation serrée, derrière « l'Ile Brûlée » sur le parcours pour le « Cap Enragé ». en direction du Nord, nageant très vite. Peut-être pour poursuivre un banc de poisson.

Lors de notre trajet, c'était fréquent de voir des phoques communs à l'eau, mais surtout au « Cap Enragé » ou dans la Baie. Des que l'on s'éloignait du parc en direction du large, on contemplait surtout des oiseaux ou bateaux.

Je n'ai jamais pu observer de phoques gris en « échouerie » dans la baie, ni dans le Parc du Bic en kayak. Toutes mes observations sur des rochers fut en zodiac.

Les phoques communs présents dans la baie sont souvent des jeunes ou jeunes adultes, mais peu souvent des nouveaux-nés. Souvent, les phoques communs se positionnent sud-nord, avec la tête en direction du Nord. Le vent d'ouest favorisait leur présence mais si le vent venait du Nord-Est ou Nord-Ouest, peu de phoques étaient sur les rochers émergés. Si la forte vague du large frappait les rochers, aucun phoque n'était présent au repos. Par temps de pluie, j'ai pu voir qu'un seul phoque au repos mais uniquement à l'eau.

Autre observation, il y avait un duel permanent pour l'acquisition des rochers, et des luttes vocales entre les partenaires. Pour des raisons non expliquées, le rocher pouvait accueillir plusieurs phoques, mais le plus fort empêchait la visite d'un congénère. Quelques fois le rocher habitait deux phoques, mais très rarement.

J'ai été témoin de vocalisation entre deux phoques (08/07/2007), dont un phoque commun dans l'eau et le second sur le rocher. Le premier essayait de monter sur le rocher mais fut heurté au second.

Au même moment, j'observais un jeune de couleur gris clair sur un rocher, ce fut la seule fois.

Le son produit par les phoques communs est différent de celui du phoque-gris. Déjà, sa masse corporelle est plus petite, et dégage moins de son « grave » que son voisin plus gros. Une communication, peut-être joueur, entre deux phoques nous a surpris (19/07/2007).

Une seule fois, j'ai pu observer (06/08/2007) deux tentatives d'un même phoque commun pour monter sur un rocher. L'espace entre les deux essais fut de deux minutes environs. Il faut reconnaître, que les phoques sont moins agiles sur la terre ferme qu'en eau vive. Leur insécurité augmente lorsqu'ils sont seuls sur un rocher.

Dans la Baie, aucun grand groupe de phoque commun en « échouerie » n'a été observé, comparativement aux « Récifs-du-sud-Est », mais accessible seulement en bateau.

Le comportement des guides face à son groupe est primordial pour le respect des animaux. J'ai pu constater fréquemment que le guide était entre son groupe et les phoques. Si un kayak se détachait du groupe pour s'approcher des phoques, il était tout de suite réprimandé. Une seule fois, un kayak en binôme n'avais pas écouté le guide, car les touristes souhaitaient photographier les phoques de plus près.

Dans un autre contexte, un touriste (ne faisant pas partie du groupe) était sur le « Cap Enragé » (pourtant une réserve protégée et interdite aux visiteurs ( une pancarte le rappelle)), notre guide s'est dirigé vers lui pour le lui rappeler (24/06/2007).

Je ne suis pas capable de savoir si nous observions les mêmes phoques, mais il semblait habitué à notre présence. Lorsqu'au départ, le groupe était de 24 kayaks à la Marina, les guides divisait en sous-groupe afin de mieux contrôler l'équipe et empêcher de gêner les animaux. Dans ce cas, les guides prenaient un trajet différent et chacun son tour observait les mammifères marins.

Aussi, le client semblait apprécier d'être dans un petit groupe. Si le sous-groupe kayakiste arrivait à la marée basse dans la Baie, les phoques ne bougeaient pas beaucoup et ne paraissaient pas affolés. Par contre, si des visiteurs arrivaient sur la plage en même temps, les phoques se sentaient gênés.

Ma hantise était de voir les phoques partir à l'eau et quitter leur « échouerie » des notre arrivée. Si la marée était montante, j'essayais de partir avec le groupe qui s'en allait en premier dans l' « Anse-aux-Bouleaux-Est », afin d'augmenter mes chances de collecter des données. De plus, dès que le groupe s'arrêtait dans une eau peu profonde, leurs pagaies détachaient les algues marines du fond. En passant le dernier, j'ai vu des dizaines d'algues flotter à la surface. Malheureusement, beaucoup trop souvent.

Lorsque la mer était belle, on pouvait voir le fond, et les plus chanceux pouvait observer les phoques sous l'eau. C'était fréquent de les voir nager derrière le kayak, sortir la tête proche de nous et être curieux.

Les guides avaient chacun sa manière de parler des phoques et de s'en approcher. Les distances étaient souvent respectées, du moins en ma présence. J'ai pu observer une ou deux fois une mise à l'eau des phoques suite à un stress. Mais ce fut exceptionnel. Par exemple, la journée ou un groupe de kayak, surpris par la marée, avait laissé leurs embarcations sur la plage, la mer les emporta dans la Baie (04/08/2007). Tous les phoques sur les rochers sont allés à l'eau ! La profondeur dans la Baie est de quelques mètres, donc plus difficile pour les phoques de fuir.

Chaque fois que la météo le permettait et le temps, nos guides cessaient de pagayer et observaient les phoques à une bonne distance. Si les phoques avaient un comportement inhabituel, le silence se faisait naturellement. Les observations étaient parfaites.

#### ◆ En zodiac :

Le bateau pneumatique est utilisé partout sur le fleuve pour emmener les touristes. Celui du Parc du Bic, est le zodiac de la société « *Kayak Zodiac Archipel du Bic Inc.* », seul autorisé

à naviguer dans le parc marin. La société utilise le lieu contrôlé par la *SEPAQ* (Société des établissements de plein air du Québec) pour faire leur activité. Elle demande une partie des revenus de la compagnie d'excursion.

J'ai effectué une cinquantaine de sortie durant tout l'été pour le parc du Bic et Rivière-du-Loup. Mais le plus grand nombre d'excursion était pour le premier.

- Le trajet du zodiac était systématiquement le même :

Départ de la Marina pour naviguer jusqu'au « Récifs-du-Sud-Est », où se trouve tous les phoques en échouerie, puis on contournait le lieu pour longer l' « Ile du Bic » et se diriger sur « L'Ile Bicquette ». A cet endroit, le capitaine stoppait le moteur, expliquait le lieu et son son histoire, puis s'en allait vers le « Cap à l'Original », le longeait et retournait au port. Un parcours d' une heure trente environ.

Comme pour les sorties en kayak, nous dépendions des marées et de la météo. Lors du circuit, l'étape d'observation des phoques était prioritaire pour satisfaire les clients. Que ce soit en marée basse ou haute, la présence des phoques est assurée à chaque sortie.

Il faut également signaler que la plupart des phoques observés sur ce récif, on l'habitude de notre présence, même avec plusieurs bateaux, voiliers ou entreprises touristiques.

Mais une fois nous nous sommes approchés d'un récif situé entre l' « Ile Bicquette » et l' « Ile du Bic », tous les phoques ont eu peur et sont allés à l'eau. Le capitaine proposait rarement de s'y arrêter, ce qui peut expliquer leur comportement craintif.

Ces récifs du sud sont formés de petits rochers en abondance devant le plus grand. Aucun autre petit rocher ne se trouve à l'arrière du récif. Cette analyse m'a permis de réaliser que tous les phoques communs se trouvaient toujours en "échouerie", devant le grand récif et non derrière. Sa disposition d'être devant ce rocher les protégeait de la force des vagues et du vent. Si on arrivait à marée haute, nombreux phoques n'avaient pas le choix que de rester sur le grand récif car tous les autres petits étaient immergés. De plus, on observait une « échouerie regroupée » dut à la hauteur de l'eau. Lors de ces grandes marées, le nombre de phoques était en diminution et la présence d'adultes étaient importantes.

Contrairement à mes observations en kayak, nous avons pu voir des phoques gris, car la majorité de cette population sont des phoques communs. Au début de mes observations vers la mi-juin, il a été facile de reconnaître des jeunes communs mais plus difficiles 3 mois après. Lorsque des phoques gris étaient présents en échouerie ils se mélangeaient facilement avec les phoques communs sur un même rocher.

J'ai pu observer un jeune phoque commun d'un pelage blanc, chose inhabituelle, pour son âge et son espèce. Le nombre maximum observé sur ce récif, fut environ de 140 individus. La moyenne de ces pinnipèdes, tournait autour de 80-90 individus. Fréquemment des jeunes phoques communs nageaient à l'abri des vagues entre ces petits et grands récifs. Les jeunes étaient plus souvent à l'eau que les adultes.

J'ai souvent rencontré des phoques gris nageant devant ce récif en nombre plus important qu'au repos. Une journée, nous avons pu voir un nombre important de phoques gris au sec (18/08/2007). Leur observation, s'est faite tard dans la saison comparé à leur congénère.

La coloration des phoques a changé du début de ma saison à mon départ. Les jeunes étaient facilement reconnaissables par leur couleur unit, sans tache ni de marque apparente. Comparé aux plus gros, leurs taches étaient très visibles et leur fourrure imposante. Lorsque le froid s'annonçait en septembre, il m'a semblé voir moins de jeunes mais beaucoup d'adultes. Sans doute les jeunes s'engraissent tout l'été et prenaient du poids pour affronter l'hiver.

Les comportements du groupe étaient très axés sur le repos et la sieste durant la journée car la chasse était de nuit. Leur position privilégiée, est celle de la « banane », c'est à dire les nageoires relevées du sol, seulement leur corps est en contact avec le rocher. Tout ceci a pour but, de minimiser la perte de chaleur et éviter de perdre de l'énergie. A savoir, que l'eau du Saint-Laurent avoisine les 4-5C° maximum, donc même avec une couche de graisse et des poils, les phoques ont besoin d'être au sec pour se réchauffer.

Par temps de brume, la visibilité n'était pas très bonne, il est arrivé d'être à moins de cinquante mètres du récif pour observer les phoques (06/07/2007). Cette attitude du capitaine avait pour but de les voir et utiliser la marée haute pour s'en approcher. Même dans ce cas là, les peu de phoques présents ne sont pas allés à l'eau.

Quelques fois, on observait des jeunes phoques possédant des marques jaunes avec un numéro (triangle jaune). Cette installation est effectuée par les biologistes de « Pêches et Océans Canada », afin de les reconnaître, comprendre leur déplacement et du recensement (le 28/06/2007).

On pouvait voir des phoques communs sur des récifs en allant sur l'« Ile du Bic », un peu avant l'« Anse du Bic ». Mais la durée ne permettait pas de s'arrêter pour en savoir plus. Le capitaine avait ralenti plusieurs fois pour confirmer que c'était bien des phoques communs et non gris.

Ensuite, dans l'« Anse du Bic », on avait toujours des phoques gris à l'eau, souvent dans des courants, entre l'île et des récifs. On a eu une journée exceptionnelle de la présence d'un groupe de gris en plein courant (14/08/2007), ce qui porte à croire que les phoques gris ont un territoire bien défini dans l'« Anse au Bic », et reste éloigné du groupe de communs sur les « Récifs-du-Sud-Est ».

En naviguant vers l'Ile Bicquette », il était fréquent de voir des phoques en « échouerie » sur des récifs situés derrière cette île. Mais incapable de pouvoir les compter ni de les identifier, parce que le capitaine devait continuer sa route et éviter de toucher les fonds marins.

Comme autre espèce de mammifères marins, le béluga a été observé plusieurs fois autour de l'« Ile Bicquette ». La plus belle journée fut leur visite autour du zodiac, moteur éteint, dans une mer très calme (25/06/2007 et 03/07/2007). Et dans cette même journée, nous avons pu voir les deux espèces de phoques, des bélugas et le Petit Rorqual. Cela ne s'est plus jamais reproduit !

Deux bélugas ont été perçus devant le « Cap à l'Original », dans une profondeur de 21 mètres, nageant en direction du sud-ouest. Rarement vu dans cet endroit.

La présence du Petit Rorqual a été observé derrière l'« Ile Bicquette » ou devant les récifs du « Cap à l'Original ». Première journée de travail en mer et première observation de cette espèce. Dans les deux cas, les baleines étaient dans des forts courants, face aux vagues,

ou à la rencontre de mouvement d'eau de surface à faible profondeur (vingt cinq mètres environ). Mais leur observation fut rare durant toute la saison. La rive sud n'est pas le meilleur endroit pour observer les baleines comparativement à la rive Nord.

Le capitaine avait noté une ligne de démarcation sur son GPS afin de garder une distance de cent vingt mètres environ entre le bateau et le récif. L'abondance de phoques sur ce rocher, était fréquente et habituelle. L'approche du bateau se faisait de la gauche vers la droite, en direction du sud est. Suivant, l'état de la mer il arrivait que le bateau fasse un demi-tour et refasse le même trajet mais généralement un seul trajet devant les phoques s'effectuait. Le bateau était toujours avec le moteur allumé en vitesse réduite sauf une seule fois, le capitaine a éteint le moteur (le 14/08/2007). Ce jour là, aucune mise à l'eau n'a été constaté, ni de mouvement stressant de la part des phoques. Cependant, de toutes les sorties effectuées sur le bateau, je n'ai constaté aucune mise à l'eau pendant et après l'approche du bateau. Peut être, une fois, l'affolement spectaculaire de phoques communs se jetant à l'eau, car le zodiac était arrivé très vite sur le lieu (25/06/2007 et 03/07/2007). De plus, un petit zodiac présent sur le récif, ne respectant aucune distance et obligeant des phoques à rester dans l'eau (31/07/2007).

Notre capitaine avait la possibilité de s'approcher du récif sans abîmer son hélice. Il était attentif à ne pas accélérer subitement son moteur afin de ne pas affoler les phoques.

- Concernant la « *Société Duvetnor Ltée* », à Rivière-du-Loup, j'ai pu constater pour la croisière sur :

♣ Le tour du Pot :

Ce fut le circuit le plus utilisé lors de mes sorties, et la plus courte. Nous partions de la Marina de « Rivière-du-Loup » pour l'« Ile du Pot à l'Eau-de-Vie. », petite île située en face, nous la contournions, puis déposions des voyageurs qui souhaitaient dormir au phare. La sortie dure environ une heure trente avec la présence d'un guide biologiste.

Lors de cette tournée, il était fréquent de voir des bélugas entre le continent et l'île, à l'aller comme au retour. Jamais près de cette île. Leur habitude était de se diriger vers le sud-ouest, rarement vers le nord et souvent au milieu du fleuve. Souvent, des bélugas se trouvaient devant le port, près de bateaux ou des barques en chantier.

Des observations de jeunes sont moins fréquentes et éloignées du bateau. Une fois, j'ai eu la présence d'un groupe d'individu accompagné d'un jeune gris proche du bateau, à moins de cinquante mètres (20/08/2007).

Il était possible d'observer des phoques, mais c'était de nouveau exceptionnel. Tous les phoques sont communs et je n'ai jamais vu de gris durant cette croisière. Donc, la visite était moins intéressante et longue. Il arrivait que le capitaine arrête son bateau dès que l'on observait des bélugas, mais ce fut pas souvent le cas. Le temps manquait et ce n'était pas le but de la visite.

L'intérêt de ce circuit était les oiseaux très nombreux sur l'île en début de saison : cormoran à aigrettes, grand héron, bihoreau à couronne noire, eider à duvet, mouette tridactyle, petit pingouin, guillemot à miroir ou goéland. Vers la mi-juillet, tous les jeunes

pouvaient voler et il ne restait donc, plus aucun oiseau. C'est un élément important à savoir si vous souhaitez en observer ou non, bien choisir le mois !

♣ La tournée des phares :

Cette croisière est intéressante car on a la possibilité de naviguer plus longtemps (environ quatre heures) pour visiter « l'Île du Pot à l'Eau-de-Vie », « l'Île verte », « l'Île Rouge », « Cap-au-Saumon » et « Cap de la Tête au Chien ». Les observations des phares permettent au capitaine de traverser le fleuve sur toute sa largeur. Le moteur du bateau est très bruyant et impossible de communiquer sur le pont. Donc, les observations de mammifères marins sont fréquentes. Une sortie exceptionnelle m'a permis d'observer, béluga, phoques communs, Petit Rorqual et Rorqual Commun (*Balaenoptera physalus*) tout au long de la croisière. L'observation des grandes baleines situées dans une barre de courant, nous a obligé de naviguer après Tadoussac (Québec, Canada), inhabituel pour ce circuit (05/08/2007). Le travail était d'autant plus intéressant, car de naviguer plus longtemps augmente nos chances de rencontrer des mammifères marins dans une partie du fleuve peu fréquentée par les compagnies touristiques. D'ailleurs, lors de notre périple en face de Tadoussac, pas moins de dix huit bateaux se trouvaient autour de deux baleines. Nos croisières dans ce secteur étaient rares car la demande n'était pas la ou la météo mauvaise.

♣ la tournée des îles :

Cette idée de la tournée des îles permet de visiter les îles proche de Rivière-du-Loup, dont une, très célèbre, l'Île au fraise. Ce récif, invisible à marée haute permet de voir uniquement des phoques gris, à l'eau ou en « échouerie ». Ces animaux avaient tendance à se mettre à l'extrémité de l'île, sur des rochers plats, au lieu de se mettre sur le récif principal (13/08/2007). Par deux fois, j'ai pu partir sur cette croisière et les observer à cet endroit. Mais la première fois, le capitaine a fait une approche brusque et imprudente (13/08/2007) envers les animaux. Tous les phoques gris échoués se sont précipités à l'eau, dans un vacarme retentissant. Cet animal étant beaucoup plus gros que son homologue commun (jusqu'à quatre cents kilos au lieu de cent kilos pour le phoque commun), ses déplacements pour rejoindre l'eau fut éprouvante mais faisable. Sinon, je n'ai pas remarqué de comportement frappant, ni de présence de jeunes mais surtout des gros adultes. Leur habitude est d'être collés l'un à l'autre, sans doute pour préserver de la chaleur. A ma seconde sortie, la manœuvre a été plus discrète mais moins de phoques présents, sans doute la marée baissante était à ses débuts (01/09/2007). Lors de nos visites, on a pu apercevoir des bélugas et des jeunes surtout sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, cependant aucune grande baleine.

Pour terminer, j'ai connu mon premier été en kayak et pratiquer ce sport demande du temps et de la patience. Ce qui n'a pas toujours été facile car la météo était souvent catastrophique. Le vent est un facteur gênant et défavorise toutes activités à l'extérieur. Toutes ces compagnies le savent.

Généralement, l'interprétation du milieu et des guides est bien faite. Ce sont des gens de la région, ce qui aide leur approche avec les clients. Le courage de ce travail est de pouvoir sortir avec des conditions difficiles, fatigue ou pas, même pour un client. Au moins de juillet, les interrogations fusaient à propos de la mauvaise météo et du nombre de visiteurs.



- Concernant, la société « *Kayak Zodiac Archipel du Bic Inc.* », elle a besoin de son parc pour continuer à poursuivre son dynamisme, et d'aller de l'avant.

Tous sont conscient, que les phoques sont un très bon moyen pour vendre leur produit, donc de les respecter est important. Dans un lieu comme le Bic, l'endroit et son espace en fait un souvenir inoubliable. Nous avons de la chance de voir ces phoques presque toute l'année sur leurs récifs et dans un milieu naturel. Et non en captivité !

La compagnie envisage de développer l'observation des baleines sur la rive sud du fleuve. Cette logistique demande une grande préparation, un calcul du coût, du prix de l'essence et de la durée. Aussi, de connaître le nombre de client capable de partir toute une journée ou demi-journée a bord d'un pneumatique. Cela demande d'avoir une condition physique correcte pour accepter les chocs des boudins sur l'eau. Cet été, on devait partir avec le capitaine du zodiac et d'autres amis afin d'avoir une estimation d'un tel circuit. Malheureusement, lors d'une assemblée générale, une majorité des actionnaires ont refusé de le faire à cause du risque en cas d'accident. L'assurance change par rapport à son utilisation, sa distance et son activité.

Il faut savoir que souvent les clients demandaient de voir des cétacés avant le paysage ou les phoques. Car beaucoup pensent que leur concentration est aussi forte que de l'autre côté. Malheureusement, ce n'est pas le cas. On saura ce que la société va décider pour les années suivantes, a proposer une telle excursion ou pas.

De mon côté scientifique, embarqué sur un bateau de la rive sud et revenir à la Marina, est intéressante concernant les observations car on connaît peu la fréquence d'espèces sur ce type de trajet.

Le métier de guide est la passion, si on n'aime pas ce travail il est difficile de continuer. Tous les jours, répéter les mêmes gestes, être attentif et responsable, demande une motivation permanente pendant toute la saison estivale.

Ce qui m'a frappé est la joie de vivre de cette équipe. J'ai été témoin d'un vent (19 nœuds) et d'une vague forte et pourtant sortir pour travailler en kayak. A la fin de l'été, la pluie mais aussi le vent froid accompagnaient nos sorties.

J'ai apprécié de venir travailler dans le Parc du Bic, car c'est important d'être en bonne relation avec un employeur qu'on va côtoyer tous les jours. Les premiers jours de travail étaient un peu stressants sur le bateau ou en kayak, malgré ça j'étais vite en confiance.

Quelque fois, j'ai accepté de partir en zodiac car il y avait pas assez de personne pour permettre une sortie avantageuse financièrement. Aussi en kayak, sortir en binôme avec un client, parce que le vent était trop violent pour éviter que celui-ci soit seul. Toutes ces choses permettant une complicité entre les deux parties.

Merci à eux de m'avoir invité gracieusement chez eux ou lors d'un souper de fin de saison, ou de me téléphoner pour un mammifère échoué, ces gestes révèlent la gentillesse des gens pour ce métier et de sa région. Malgré que les observations soient rares pour les cétacés, les passionnés de nature et ornithologue sont gâtés dans une nature sauvage et préservée, sans être dérangé par des centaines de bateaux.

- En ce qui concerne Rivière du Loup et sa « *Société Duvetnor Ltée* », elle est beaucoup plus grande que celle du Parc du Bic. La société existe depuis 1979 grâce à de véritables biologistes axés sen eco-tourisme. Les sorties semblaient identiques et moins intéressantes dès la mi-juillet lorsque les oiseaux partaient. Les amoureux d'oiseaux sont très nombreux au début de l'été.

Les rencontres avec les cétacés sont essentiellement des bélugas ou phoques. Donc opposé à ce que l'on voit du coté de la Cote-Nord. Mais les visites et les objectifs de l'entreprise ont un but différent pour se démarquer des autres. Le circuit pour déposer les

touristes sur l' « Ile du Pot » est celui qui fonctionne le mieux. On dépose les gens pour qu'ils puissent passer une nuit dans le phare et on les récupère le lendemain. Lorsqu'on accoste sur l'île, l'attente me permet d'être efficace et productif dans ce travail, dans un parcours déjà très court.

Les guides ou capitaines à bord ont de grandes compétences et sont de véritables passionnés. L'équipe à l'accueil est très courtoise, attentive à la météo afin de maximiser les sorties pendant la saison estivale.

La tournée des phares ou les excursions de longue durée sont intéressantes pour nos travaux. Le trajet permet aux visiteurs de couvrir un grand espace sur le fleuve tout en profitant du site, et de mon côté je peux observer une aire de répartition importante.

Pour ma seconde saison estivale en tant que travailleur canadien et non bénévole, je trouvais l'expérience enrichissante et passionnante. Je n'étais ni capitaine de bateau, ni capable de photographier des cétacés, mais de travailler dans la recherche m'a permis de continuer dans mon domaine. De participer à ces travaux pour comprendre l'interaction entre les acteurs de milieu touristique et les mammifères marins fut utile pour connaître un nouveau protocole. D'ailleurs, leur étude était très différente de celle connue durant mes voyages précédents. Il m'a fallu du temps pour assimiler toutes les subtilités de cette méthode.

Ce travail pendant cette saison d'été m'a permis de découvrir une nouvelle région du Québec (après celle de la Côte-Nord).

Voir mon site : [http://www.marchaldauphins.com/journal\\_ete\\_2006.htm](http://www.marchaldauphins.com/journal_ete_2006.htm).

Ce milieu côtoyait très bien mon idée du Québec et de sa nature dans un environnement unique.

Je garde en mémoire mes paysages dont un coucher de soleil extraordinaire semblable à la Corse (Ile française, mer Méditerranée, France), lors d'un retour en bateau vers la Marina.

Julien Marchal.

Décembre 2007 – Montréal, Québec, Canada.

Pour toutes informations concernant la région et le fleuve Saint-Laurent:

- *Kayak Zodiac Archipel du Bic* : <http://www.kayakzodiacarchipeldubic.com/>
- *Société Duvetnor Ltée* , <http://www.duvetnor.com>
- *Office de tourisme de Rivière-du-Loup* : <http://www.tourismeriviereduloup.ca>
- *Office de tourisme de Rimouski* : <http://www.tourisme-rimouski.org/>
- *Office de tourisme de Bic* : <http://lebic.ca/>
- *Société des établissements du plein-air du Québec* : <http://www.sepaq.com/>
- *Baleines en Direct* : <http://www.baleinesendirect.com/>